

L'espérance chrétienne

FORMATION

DES EQUIPES D'ACCOMPAGNEMENT

DES FAMILLES EN DEUIL

Introduction: La tension « déjà là / pas encore ».

La foi juive au temps de Jésus espère l'accomplissement des promesses de Dieu envers son peuple. D'où le développement d'une attente **eschatologique**, portant sur les fins dernières (par ex. la littérature **apocalyptique**).

Jésus réalise cette attente (il est l'accomplissement) et, en même temps, la redéploie. Par ex., il promet l'envoi de l'Esprit-saint.

Tension entre un « déjà là » (par ex. sa résurrection) et un « pas encore » (par ex. la résurrection de tous les hommes, la vision de Dieu), qui adviendra à la **Parousie**. Le « pas encore » devient un « déjà là » sous forme d'une inauguration d'un accomplissement plénier des promesses, car le Christ en est la réalisation.

Introduction: La tension « déjà là / pas encore ».

Dans les Evangiles **synoptiques** :

Le « déjà là » est au cœur de la prédication de Jésus. Il annonce que le Règne de Dieu se rend présent avec lui. Son existence terrestre inaugure l'eschaton, les temps derniers.

Mais « pas encore »:

- Il y a toujours deux mondes, présent et à venir.
- Le royaume de Dieu est proche, mais pas encore totalement arrivé.
- Annonce d'un retour qui achèvera l'histoire. En attendant, vigilance.

Lien entre le « déjà là » (notre relation à Jésus et aux « petits ») et le « pas encore » (au jugement final).

Introduction: La tension « déjà là / pas encore ».

Saint Paul parle des « prémices » (l'Esprit saint donné, la résurrection du Christ...). Lors de la Parousie auront lieu la résurrection générale, la rénovation du cosmos, le jugement. La vie éternelle est dans le « pas encore ».

Saint Jean annonce que la vie éternelle est déjà possédée par les croyants.

« Déjà là » et « Pas encore » ont comme centre d'unité le Christ (il est venu, et il viendra). L'attente s'oriente vers un événement qui finalise l'histoire (impose un terme et lui donne une finalité): la Parousie.

La Parousie dans les Ecritures

- Le terme évoque un événement festif et solennel.

1 Co 15 :

²² comme tous meurent en Adam, en Christ tous recevront la vie (*la résurrection*);

²³ mais chacun à son rang: d'abord les prémices, Christ, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de sa venue (*parousia*);

²⁴ ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance (*fin du monde présent*).

²⁵ Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds (*le jugement = la victoire sur les ennemis*).

²⁶ Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, ²⁷ car il a tout mis sous ses pieds. (...)

²⁸ Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous (*nouvelle création*).

La Parousie dans les Ecritures

- Il y a des signes de la Parousie (refroidissement de la foi, apparition de l'antéchrist, prédication à toutes les nations, conversion d'Israël).
- Pour les premiers chrétiens, attente imminente. Paul doit répondre à la question concernant ceux qui meurent avant la parousie.
- Pourtant, on continue à affirmer sa proximité (plus rien d'important ne nous sépare de la fin). Mais l'important n'est pas la date, mais la préparation durant ce « temps intermédiaire » (conséquences liturgiques et éthiques).

2 Th 2 :

¹ Au sujet de la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui, nous vous le demandons, frères: ² n'allez pas trop vite perdre la tête ni vous effrayer à cause d'une révélation prophétique, d'un propos ou d'une lettre, présentés comme venant de nous, et qui vous feraient croire que le jour du Seigneur est arrivé.

La Parousie dans les Ecritures

Chercher l'attitude juste du chrétien face à la proximité du retour du Christ: cela va structurer la vie monastique.

Nécessité de veiller et de prier pour ne pas être surpris.

Pas d' « évasionisme » !

Retrouver la dimension joyeuse et libératrice de l'espérance de la parousie, qui n'est pas une menace, mais un salut et un courage.

La Parousie dans la foi de l'Église

- L'intensité de l'attente s'est affaiblie.
- Symbole de Nicée-Constantinople :
« Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts. »
- St Augustin libère de l'obsession qui existait autour de la question des signes. La date ne fait l'objet d'aucun calcul.
- La Parousie est presque absente du **magistère** de l'Église, jusqu'à son retour au Concile Vatican II. Cf. GS 39,3 :
« Mystérieusement, le Royaume est déjà présent sur cette terre ; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra. »

Quel sens pour nous aujourd'hui?

La « fin », c'est le Christ dans son impact ultime sur nous dans toutes les dimensions de notre existence :

- Sur notre personne = la résurrection.
- Sur notre agir et notre histoire = le jugement.
- Sur l'ensemble de la création = la « nouvelle création »

C'est donc une conception de l'être humain qui est en jeu.

La résurrection dans la Bible

Dans l'AT, foi tardive:

Dn 12,2 : « Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. »

2 Mac 7, 11: « Il fit cette déclaration courageuse: "C'est du ciel que je tiens ces membres, à cause de ses lois je les méprise, et c'est de lui que j'espère les recouvrer." »

Cette croyance naît de l'exigence de justice en Dieu.

Elle est très répandue au temps de Jésus, sauf chez les sadducéens. C'est dans ses discussions avec ces derniers que Jésus, dans les synoptiques, affirme la résurrection.

La résurrection dans la Bible

Dans st Jean, « être ressuscité au dernier jour » (par Jésus) est synonyme de « vivre », « ne pas se perdre », « avoir la vie éternelle »...

En Jn 11, 25 : « Je suis la Résurrection et la Vie ».

Pour st Paul, c'est un thème essentiel (cf. 1 Co 15) :

- Si pas de résurrection, ce serait une dépréciation de la mort et de la résurrection du Christ.
- La résurrection concerne tout l'être, y compris dans sa dimension corporelle.
- C'est véritablement l'action salvatrice de Dieu.

La résurrection dans la Bible

1 Co 15 :

³⁵ Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? ³⁶ Insensé ! Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir. ³⁷ Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose. ³⁸ Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière. (...)

⁴² Il en est ainsi pour la résurrection des morts: semé corruptible, on ressuscite incorruptible; ⁴³ semé méprisable, on ressuscite dans la gloire; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force; ⁴⁴ semé corps psychique, on ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps psychique, il y a aussi un corps spirituel.

Le corps n'est pas pour st Paul une partie de l'être humain (dualisme). C'est l'homme entier. La résurrection n'est donc pas une réanimation du cadavre, et ne se fonde pas sur la continuité d'un même substrat matériel. Mais il affirme la permanence du même « JE », toujours « incarné » d'abord dans la dimension naturelle, terrestre, puis dans la dimension de Dieu (envahi par la force transcendante de l'Esprit vivifiant) = une transformation de tout l'être.

La résurrection dans la Bible

La résurrection est communautaire, corporative : les personnes ressuscitent en tant que membres du Corps du Christ (un corps collectif).

Cette dimension corporative implique son caractère eschatologique.

La résurrection dans la foi de l'Église

Dès le début, les Pères de l'Église insistent sur la résurrection :

- pour lutter contre l'idée de métempsychose (réincarnation).
- pour lutter contre le dualisme (dévalorisation du corps).

St Irénée: « Si la chair ne devait pas être sauvée, le Verbe de Dieu ne se serait pas fait chair. » (*Contre les hérésies 5, 14, 1*)

Affirmation de ce qu'il faut exclure, mais pas d'explication de ce qu'est exactement l'homme ressuscité.

La résurrection dans la foi de l'Église

La résurrection des morts est en vue de la participation à la vie trinitaire :

- Elle est un effet de la puissance paternelle de Dieu en son Fils.
- Elle est le mystère filial de Jésus se propageant dans l'humanité.
- Elle se fait par l'action de l'Esprit saint dans lequel le Père engendre son Fils et incorpore les hommes en Lui.

La résurrection dans la foi de l'Eglise

La théologie traditionnelle de l'Eglise décrit l'être humain comme **une unité substantielle, indivisible, d'un principe matériel et d'un principe spirituel** (« âme »). Le principe spirituel s'exprime, s'accomplit dans la matière en formant un corps. Réciproquement, le corps terrestre, présence de l'homme au monde spatio-temporel, affecte l'âme par l'expérience relationnelle et historique.

Mais le corps dans sa réalité purement matérielle n'est pas l'être humain.

Et l'âme sans son expression/accomplissement dans le corps n'est pas l'être humain.

L'âme humaine a une caractéristique unique dans la création : elle est capable de la relation à Dieu, de l'ouverture à la transcendance, à l'infini. C'est par elle que Dieu donne son Esprit, infuse sa Vie.

La résurrection dans la foi de l'Eglise

Convictions chrétiennes derrière cette recherche de définition:

- Défendre l'intégrité de la personne humaine dans toutes ses dimensions : l'homme est UN en corps et âme.
- Refuser la réduction de l'homme à une réalité uniquement matérielle régie par les seules lois physiques : ce matérialisme s'oppose au caractère libre (non-déterministe) et personnel (unique et inestimable) de l'être humain. « Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance" » (*Gn1,26*).
- Rejet de certaines dérives de l'antispécisme niant la place spécifique de l'espèce humaine dans le cosmos.
- Refuser aussi un spiritualisme exacerbé, exclusif, qui méprise l'importance de cette existence terrestre, de la vocation historique et cosmique de la personne humaine.
- Rendre compte de l'aspiration humaine à pouvoir accomplir une destinée au-delà de ses limites spatio-temporelles: pour les chrétiens, c'est de partager la vie divine.

La résurrection dans la foi de l'Église

Quel est le sens de la mort ?

- Le principe de vie, de continuité dans l'identité personnelle, cesse d'informer la réalité matérielle du corps.
- En ce sens, la mort signifie véritablement une crise extrême pour l'homme. Il ne s'agit pas de la nier, ou même de la minimiser. Son caractère dramatique est inhérent à notre condition actuelle.
- Ce caractère critique de la mort contribue à révéler à l'homme la vraie valeur de son existence : à chaque instant de la vie, la présence de la perspective de la mort, et l'angoisse que cela réveille, révèlent à l'homme non seulement sa finitude, mais un chemin pour le responsabiliser dans la construction de soi-même, et rendre ainsi plus authentique son existence.
- Ce caractère structurel de la mort révèle ainsi la valeur inestimable de la liberté humaine, sollicitée pour décider, à l'heure de la mort, ce que sera la forme définitive que nous souhaitons donner à notre vie.

La résurrection dans la foi de l'Église

Quel est le sens de la résurrection ?

- Dieu nous affirme son projet de salut : par la dimension spirituelle (au sens de la relation à Dieu), Dieu nous assure d'une certaine immortalité : le principe de vie, de personnalité unique (identité personnelle), vivifié par le don de l'Esprit saint, n'est pas anéanti par la mort. Le destin de l'homme reste sauf.
- Cette situation de « survie » est un mystère. Mais la promesse de résurrection est celle de la restauration de la personne humaine dans son intégrité, dans son unité fondamentale corps et âme, matérielle et spirituelle, dans son identité et dans sa capacité relationnelle. Que peut être la dimension matérielle de l'existence en dehors des conditions spatio-temporelles de notre monde, nous l'ignorons totalement et sommes mêmes incapables de la concevoir, en dehors de ce que l'Évangile dit du corps ressuscité du Christ. Une matière totalement spiritualisée? La théologie parle d'un corps glorifié...
- Dans la résurrection, la personne humaine devient capable de la plénitude relationnelle: confiance fondamentale que tout ce qu'il y a de bon dans la dimension relationnelle en cette vie sera reconduit de façon manifeste à sa source ultime qui est Dieu.

L'état intermédiaire, entre mort et résurrection

Dans la Bible:

- La conception juive traditionnelle de l'état intermédiaire est celle du Shéol, le séjour des morts, lieu d'attente de la résurrection collective finale.
- Le récit du pauvre Lazare dans l'Évangile selon saint Luc (Lc 16, 19-31) brosse à grands traits l'imaginaire associé au Shéol. Ce n'est pas un lieu totalement indifférencié, puisque les morts y reçoivent déjà une première rétribution, alors qu'ils attendent pourtant le jugement final.
- Dans l'Évangile selon saint Luc, quand le « bon larron » s'adresse à Jésus : « souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi. », Jésus lui répond : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis » (Lc 23, 42-43). La pointe du texte porte sur la signification salvifique du sacrifice de la Croix qui débute à l'instant-même dans l'histoire humaine. Mais dans ce passage, la tradition théologique a souvent voulu honorer la portée de cet « aujourd'hui » compris comme une absence de délai, comme la réalisation non-différée du salut de cet homme.

L'état intermédiaire, entre mort et résurrection

Dans la Bible:

- Ph1,21-23: l'apôtre Paul, en captivité, déclare : « Car pour moi, vivre, c'est Christ, et mourir m'est un gain. Mais si vivre ici-bas doit me permettre un travail fécond, je ne sais que choisir. Je suis pris dans ce dilemme : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, et c'est de beaucoup préférable [...] ».

Dans le contexte de l'attente d'une parousie proche, cette affirmation de saint Paul n'a de sens que si cette situation post-mortem « avec le Christ » implique de fait une félicité déjà semblable à celle du salut final.

- Jn 14,3 : « Lorsque je serai allé vous préparer [le lieu], je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi ».

Ces paroles se rapportent au temps de la mort de ses disciples et non à la parousie. À nouveau, l'idée de communion avec le Christ est centrale. Cette « demeure », qui est communion, devient plus intense au-delà de la mort.

Conclusion: à partir du Christ, ceux qui meurent en lui jouissent déjà de cette parfaite communion avec lui, qui est la vie éternelle.

L'état intermédiaire, entre mort et résurrection

- Les premiers Pères apostoliques (Clément de Rome, Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne), confrontés à la réalité du martyre, confortent la nouveauté d'une promesse de communion avec le Christ sitôt la mort, pour tous ceux qui ont souffert avec lui. Développé dans la pratique liturgique du culte des martyrs et des saints.
- Justin, Irénée, Tertullien et d'autres diffèrent la rétribution essentielle jusqu'à la résurrection, d'une part parce que la thèse d'une âme bienheureuse leur semble suspecte de gnosticisme, d'autre part parce qu'ils ne voient pas comment, d'une autre manière, on pourrait garantir l'envergure que le N. T. attribue à la résurrection au moment de la Parousie.
- Pour Origène ou saint Ambroise, pas de joie céleste complète sans que tous les hommes y soient associés, donc avant la fin des temps.

Quel équilibre entre les deux phases, la première, individuelle, dès l'instant de la mort, la seconde, communautaire et cosmique, à l'instant de la Parousie marquant la fin de l'histoire universelle ? Entre la reconnaissance d'une rétribution immédiate et la nécessité de reconnaître également le délai de la pleine rétribution ?

L'état intermédiaire, entre mort et résurrection

- Benoît XII promulgue comme vérité de foi, dans la Constitution *Benedictus Deus* du 29 janvier 1336, l'immédiateté de la rétribution pour les justes, avant même la parousie, et le caractère plénier de cette rétribution. Mais concerne-t-elle une « âme » sans corps ?

- Concile Vatican II:

LG 49: Ainsi donc, en attendant que le Seigneur soit venu dans sa majesté, accompagné de tous les anges (cf. Mt 25, 31) et que, la mort détruite, tout lui ait été soumis (cf. 1 Co 15, 26-27), les uns parmi ses disciples continuent sur terre leur pèlerinage ; d'autres, ayant achevé leur vie, se purifient encore; d'autres enfin sont dans la gloire, contemplant « dans la pleine lumière, tel qu'il est, le Dieu un en trois Personnes ».

L'état intermédiaire, entre mort et résurrection

- La théologie traditionnelle considère que l'âme séparée peut vraiment être sujet de cette béatitude céleste.
- Mais depuis presque cent ans, beaucoup de théologiens pensent que non, certains parlant d'une progressivité de la résurrection, dès le passage de la mort.
- Quelle que soit la réponse, le Magistère demande de sauvegarder la foi en la communion des saints et la « lex orandi » du culte lié aux défunts.

La nouvelle création

- Dans la Bible, tout ce qui est créé est concerné par le salut.
- Rm8,19-23: Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu: livrée au pouvoir du néant – non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée –, elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps.

La rédemption de l'univers est un corollaire de la résurrection des corps, signifiant sa libération de ce qu'il y a en lui de vanité, d'esclavage, de corruption.

La nouvelle création

Pratiquement absent de la théologie avant Vatican II :

- Solidarité homme-cosmos
- Contre les accusations d'évasion.
- Concerne le sens du progrès humain authentique dans l'histoire :

GS39: Tous ces fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés.

La vie éternelle

- Dans le NT, la vie éternelle, c'est être avec le Christ (jusqu'alors, c'était être avec Dieu).
- *Benedictus Deus* met au second plan cet « être-avec-le-Christ » et insiste sur la vision de Dieu.
- Vatican II réinsiste sur la dimension christologique:

LG49: [Les habitants du Ciel sont] liés plus intimement avec le Christ. [ils sont] admis dans la patrie et présents au Seigneur (cf. 2 Co 5,8), par lui, avec lui et en lui, ils ne cessent d'intercéder auprès du Père.

Même dans l'au-delà, l'accès à Dieu ne peut se faire que par la médiation du Christ homme. Il demeure à jamais l'unique lieu de la rencontre entre l'homme et Dieu. Nous participerons à la vision immédiate que le Christ a de Dieu.

La vie éternelle

Dès ici-bas, la vie spirituelle est une participation à la vie divine, c'est-à-dire à la réalité relationnelle de la Trinité. En effet, le saint Esprit nous conforme au Christ en nous sanctifiant, et nous naissons ainsi à la vie trinitaire.

Cette vie trinitaire n'est pas rompue par la mort. Elle continue dans l'au-delà, mais dans une participation infiniment plus lumineuse, ouverte. Ici-bas, cette participation n'est que balbutiante, mais pourtant déjà définitive.

La vie éternelle

F.-X. DURRWELL, Regards chrétiens sur l'au-delà :

« Ni le Christ ni les saints n'habitent la Trinité comme en un espace. Le Père est dans le Fils et le Fils est dans le Père ; Jésus vit dans les fidèles et ceux-ci vivent en lui ; l'Esprit habite dans les fidèles et ceux-ci demeurent en lui (p. 143). [...] Les trois Personnes divines jouent en faveur de chacun des saints le rôle qu'elles jouent entre elles. Ce qu'elles sont l'une pour l'autre, elles sont heureuses de l'être pour les hommes : Père, Fils et Esprit Saint. C'est ainsi que la Trinité habite en eux et qu'ils habitent la Trinité » (p. 144).

La vie éternelle

Le thème de la vision de Dieu est toujours existentiel, et non une vision intellectuelle (theoria), abstraite.

Il faut retrouver la dimension biblique de la joie de « l'être avec Dieu », de la proximité de sa présence, de pouvoir l'atteindre, de participer à sa vie...

La vie éternelle, dans la Bible, renvoie à:

- Communion interpersonnelle
- Plénitude de l'amour

« Eternel » est une manière de dire Dieu.

La béatitude désigne la joie liée à la communion, à l'amour:

- Joie irreprésentable, qui comble toutes les aspirations de l'homme en les dépassant.
- Participation à la joie infinie de Dieu.
- Elle est aussi relation aux autres créatures: joie de la joie des autres.

Le jugement

- La mort signifie la fin d'un état de vie où l'homme pose des choix. Il fixe l'être humain dans le sens qu'il a voulu donner à sa vie. La repose la grandeur et la dignité de l'homme. Mais la réalité du mal et du péché lui donne aussi un caractère dramatique...
- En ce sens, la mort signifie l'accession de la personne humaine à sa pleine vérité, et la fixation du sort définitif qui nous attend.

Le jugement

Dans la Bible, le jugement de Dieu est fondamentalement en vue du salut. Il désigne la victoire de Dieu contre les pouvoirs hostiles.

La Parousie est moment du jugement car elle est manifestation de la victoire totale et définitive.

Dans l'histoire, cette conception a parfois laissé place à l'idée d'une sentence juridique. Devant l'opacité de l'histoire humaine, ses ambiguïtés, développement d'une insécurité et d'une angoisse.

Or, le jugement final désigne la fin positive du devenir historique, parce que Dieu l'assume dans son projet de salut, et lui donnera sens. Tout en nous maintenant dans l'exigence de responsabilité humaine, la perspective du jugement nous libère d'une impatience intolérante envers l'histoire (cf. la parabole du bon grain et de l'ivraie).

Le jugement

Dans sa dimension personnelle, le jugement est un auto-jugement. Il n'est pas une peine extérieure donnée par Dieu selon que la personne est innocente ou coupable.

Elle est juste la révélation lumineuse des choix par lesquels l'être humain, dans l'exercice de sa liberté, s'est constitué lui-même. Elle n'est donc qu'une constatation et une publication.

Mais dans ce processus, Dieu nous défend:

Rm8,31-34: Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment, avec son Fils, ne nous donnerait-il pas tout ? Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu justifie ! Qui condamnera ? Jésus Christ est mort, bien plus il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous !

Le jugement

Le critère de jugement: être reconnu par le Christ, dans la mesure où nous l'avons reconnu dans les frères. La cause du Christ est une avec la cause de l'homme.

Être pleinement une « personne », c'est vivre de manière responsable chaque instant comme s'il était l'instant décisif. Donc le jugement est intra-historique, mais lié à la transcendance.

Mais nous ne sommes jamais totalement à la hauteur de cette exigence...

Le jugement

Mais nous ne sommes jamais totalement à la hauteur de cette exigence... Or seule une absolue pureté est digne d'être admise à la vision de Dieu.

Durant la vie terrestre, Dieu offre toujours la grâce de la réconciliation.

Mais bien des justes n'ont pas encore achevé leur processus de réconciliation. La tradition spirituelle et liturgique des croyants a développé une pratique de prières d'intercession et d'offrandes, au titre de la communion des saints, pour que ce processus puisse être pleinement accompli par-delà la mort, c'est-à-dire que la décision fondamentale de réconciliation puisse transformer, par la grâce de Dieu, l'intégralité de la personne, dans toutes ses dimensions (le « purgatoire »).